



HAL
open science

Pratiquer la philosophie, un outil transversal pour transmettre un savoir être.

Marie-Laure Dupin de Saint-Cyr

► To cite this version:

Marie-Laure Dupin de Saint-Cyr. Pratiquer la philosophie, un outil transversal pour transmettre un savoir être.. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles., Jul 2012, Paris, France. halshs-00801378

HAL Id: halshs-00801378

<https://shs.hal.science/halshs-00801378>

Submitted on 15 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n° 281- Atelier 2 : Compétences et innovations pédagogiques

Pratiquer la philosophie, un outil transversal pour transmettre (développer) un savoir être

Quelle est la pertinence pédagogique des nouvelles pratiques philosophiques à l'école primaire ?

Marie-Laure Dupin de Saint Cyr, DHEPS, Université Paris 8, ARP-philosophie

Résumé

Les nouvelles pratiques philosophiques sont des pratiques pédagogiques innovantes. Il n'est pas question ici d'apprentissage de l'histoire de la philosophie. Il s'agit d'apprendre en groupe à mieux penser soi-même grâce à l'aide des autres. Le protocole employé par l'animateur du moment philo est propice à favoriser le développement de compétences personnelles et sociales : l'écoute, le respect, l'expression orale, la capacité à synthétiser, le développement de l'esprit critique, la faculté à travailler en équipe, ... Les effets escomptés de cette pratique régulière sont entre autres une meilleure réussite scolaire car elle donne du sens aux apprentissages et une prévention de la violence car elle travaille le vivre ensemble.

Mots-clés :

Donner du sens - philosopher - compétences transversales - pratique collective - penser par soi-même avec l'aide des autres

Introduction

Du point de vue étymologique le mot philosophie vient du grec de « philo » : amour / amitié et de « sophia » : la sagesse. La philosophie serait l'amour de la sagesse. Ceci nous amène à nous interroger sur le sens ici de l'amour : est-ce une « fascination » pour la sagesse, une « reconnaissance de la valeur » de la sagesse ou un « désir de posséder » la sagesse ? De même il faudrait examiner le mot sagesse. Qu'est-ce que la sagesse pour la philosophie ? S'agit-il d'une accumulation de savoirs due à l'apprentissage et à l'expérience ou s'agit-il de la faculté d'exercer une pensée « sage », critique et réflexive sur les choses ?

Pour moi la philosophie serait une investigation intellectuelle faisant intervenir la pensée et la réflexion critique qui aurait pour but d'éclairer sur la compréhension de ce qui nous entoure. La philosophie serait une recherche non pas uniquement du bonheur donné par la sagesse mais serait une quête de vérité qui éclairerait sur la compréhension du monde.

Qu'est-ce qu'un atelier philo avec des enfants ? Il ne s'agit pas bien sûr d'histoire des idées de la philosophie ou d'étude de grands philosophes. Il s'agit de praxis, de pratiquer, de « philosopher ». En réfléchissant à plusieurs on apprend à penser par soi-même lors de discussion suscitée par une question existentielle.

I. Historique et diversité des nouvelles pratiques philosophiques

Débats philo, ateliers philo, cafés philo, goûter-philo, ...les noms ou sigles ne manquent pas. Mais si on regarde de plus près toutes ces activités qui se réclament de la philosophie il n'est pas toujours facile d'y trouver des critères de « philosophicité ».

Convaincue à la suite du premier stage de formation à Albi de l'intérêt et de la pertinence de la méthode Lipman j'ai voulu en savoir plus sur les autres façons de faire de la philosophie avec les enfants. Je me suis donc inscrite aux journées internationales sur les N.P.P. (Nouvelles Pratiques Philosophiques) organisées à l'UNESCO à Paris en novembre 2009. À ce congrès il y a des personnes qui sont surtout des universitaires et des chercheurs, j'ai donc eu une vision quasi institutionnelle de la philosophie pour enfants.

Le congrès était passionnant et rempli de gens passionnés. J'y suis retournée depuis chaque année. Là j'ai pu découvrir, inspirés au départ des idées de Lipman, qui a été le précurseur dans les années 60, les principaux courants, associées à des noms de personnes : Lévine, Brénifier, Lalanne, Tozzi, ... Par ailleurs d'autres pratiques existent de façon autonome sans se revendiquer de telle ou telle méthode. Voici, en annexe 1, un tableau résumant les différentes pratiques actuelles en France.

II. Pourquoi si peu de pratique dans les classes ?

C'est ce que je veux essayer de comprendre par ma recherche. Ma problématique s'articule donc autour des questions suivantes : Est-ce-que la philosophie est effectivement intéressante au niveau pédagogique ? En quoi son introduction plus précoce dans le cursus scolaire serait utile ?

Je cherche à mieux comprendre pourquoi la philosophie pour enfants semble se développer moins vite en France que dans d'autres pays ?

Il y a peu de chiffres sur la pratique de la philosophie pour enfants en France. Elle peut sembler peu répandue mais comme c'est une discipline non institutionnalisée dans les programmes nationaux, sa pratique relève d'initiatives personnelles d'enseignants. Les enseignants n'étant pas tenus par les programmes de la mettre en place on n'a donc pas d'informations à ce sujet. Cependant depuis peu, certains l'inscrivent dans les projets d'école. Cela pourrait donc nous donner des chiffres concrets pour avoir une idée de sa répartition. Mais je ne disposais pas de ces chiffres au moment de mon enquête, cela pourrait être matière à une autre recherche.

Cependant si au niveau quantitatif il n'y a guère de chiffres par contre au niveau qualitatif il y a des études dans divers pays, en particulier une étude québécoise en 2009¹. Ces résultats sont-ils transposables en France ?

Ma question de recherche est :

« En quoi philosopher à l'école primaire est une pratique pertinente aux yeux des enseignants qui s'y engagent ? »

Voici mes hypothèses sur l'intérêt de la philosophie pour les enfants aux yeux des enseignants :

1. Elle permettrait de résoudre les conflits
2. Elle favoriserait un esprit citoyen
3. Elle exercerait et donnerait une meilleure maîtrise de la langue orale
4. Elle ouvrirait sur le monde

1 ROBERT S, ROUSSIN D, RATTE M, GUÈYE T, 2009, Rapport de recherche CLIC/LANCI/UQUAM, *L'évaluation des effets du programme de « prévention de la violence et philosophie pour enfants » sur le développement du raisonnement moral et de la violence à la commission scolaire Marie-Victorin*

Voici mes hypothèses personnelles sur l'intérêt de la philosophie à l'école

1. Elle permettrait de développer la maîtrise de la langue orale.
2. Elle permettrait de former un esprit réflexif propre à favoriser les apprentissages.
3. Elle donnerait du sens aux apprentissages.
4. Elle favoriserait un comportement adapté au travail de groupe (utile à l'enseignant comme aux élèves).

Voici mes hypothèses initiales sur le développement limité de la philosophie pour enfants en France :

1. Si les enseignants ne sont pas plus nombreux à faire de la philosophie c'est qu'ils n'ont pas conscience de l'importance de cette pratique et des enjeux pour les élèves.
2. Ou qu'ils ne sont pas formés.
3. Ou que la matière (au sens de discipline) ne leur semble pas légitime par rapport aux programmes institutionnels.

J'ai exploré dans mon enquête par entretiens les motivations de ceux qui la pratiquent et les réticences de ceux qui ne la pratiquent pas.

III. Quelle place pour la philosophie ?

1) *Au niveau scolaire, place dans le curriculum*

Comment la philosophie pourrait-elle s'articuler avec programmes français actuels ? La philosophie en tant que discipline scolaire n'est, en France, pas au programme avant le lycée. Cependant on peut pour l'école primaire trouver plusieurs axes qui permettraient d'aborder la philosophie pour enfants, que j'entends, en tant que « pratique du philosopher », « réflexion en commun » par exemple sur le rôle de l'école, le fonctionnement démocratique, etc. Les principaux arguments avancés dans les ouvrages théoriques² sur la philosophie pour enfants sont :

- Le développement de la maîtrise de l'oral et de l'argumentation
- L'éducation à la citoyenneté
- Le développement des interactions sociales entre pairs
- La structuration de la pensée individuelle

A priori la pratique de la philosophie en atelier de recherche semblerait donc pouvoir s'inscrire dans le curriculum. Le protocole préconisé par Matthew Lipman, qui met l'accent sur le respect et l'écoute attentive, peut s'inscrire dans une programmation scolaire conforme aux instructions officielles des programmes français dans les domaines de la maîtrise de la langue orale, de la formation au débat et de l'éducation citoyenne. Cela, au niveau scolaire, rejoint parfois les pratiques coopératives en particulier dans le « conseil d'enfants ». Les compétences 6, « Compétences sociales et civiques », et 7, « L'autonomie et l'initiative », du socle commun des programmes de 2008 lui accordent une place transversale de premier choix dès le cycle 2. De plus les sujets débattus lors des ateliers pourraient renforcer la compétence 5 de ces programmes : « la culture humaniste ».

2 THARRAULT Patrick., 2007, *Pratiquer le « débat -philo » à l'école* et LALANNE Anne, 2009, *La philosophie à l'école. Une philosophie de l'école*. L'Harmattan, p 107

2) **Enjeux sociaux de l'éducation : Quelle est donc la mission de l'école ?**

La préoccupation sociale de l'éducation est de plusieurs ordres, elle peut être politique, économique, ... La philosophie n'apparaît pas à priori comme une discipline directement pratique au futur travailleur. Pourquoi serait-elle utile à l'école ?

En France il y a non pas l'école mais des écoles : des écoles publiques, des écoles privées conventionnées, et aussi des écoles privées indépendantes. L'importance et la proportion de chacune a varié selon les époques et les régions. Leurs objectifs au-delà de l'instruction ne convergeaient pas toujours selon qu'il s'agissait d'éduquer les enfants de la classe sociale privilégiée destinés à diriger le pays ou de donner une instruction au plus grand nombre en vue de leur insertion professionnelle.

Voici la définition, empruntée à Clause, que cite Michel Minder dans son livre : *Une encyclopédie des domaines de l'Éducation* :

« L'Éducation c'est la transmission, d'une génération à l'autre, des techniques, des attitudes, des références, des connaissances, du comportement inspirés ou suggérés par la civilisation dans laquelle elle s'exerce. Elle a pour mission d'assurer la relève, la continuité. Elle apparaît fondamentalement comme une tentative pour plier la génération montante aux manières de vivre, de croire, de penser et de sentir qu'impose à la génération adulte la civilisation dans laquelle et par laquelle elle vit. »³

Pour Éric Maurin « La question scolaire se noue à la question sociale. L'école est en effet investie d'une mission de justice, qui s'est d'abord accomplie sous la forme de méritocratie : il s'agissait alors de substituer à l'arbitraire de la naissance et de la fortune les forces légitimes du mérite et de l'effort. »⁴

La finalité de l'école publique gratuite et obligatoire semble être de correspondre aux idéaux de la révolution : liberté, fraternité et égalité en offrant à tous la possibilité de s'instruire. La revendication d'égalité des chances scolaires entre enfants d'origine sociales différentes est au cœur des préoccupations pour le choix du curriculum moderne. L'enseignement secondaire autrefois payant devient gratuit et on propose des concours d'entrée à la place des droits d'inscription.

« Mais, comme la gratuité et la méritocratie ne suffisent pas à elles seules à conjurer le poids des inégalités du départ, l'exigence de justice s'est bientôt formulée d'une manière plus globale et plus ambitieuse : doter chaque enfant, quels que soient son milieu et son origine sociale, ses handicaps ou ses talents, des meilleures conditions de réalisation de soi et d'accès à l'autonomie. [...] à travers un système éducatif moins précocement et moins brutalement sélectif. »⁵

La dimension humaniste et la dimension économiste peuvent cependant se rejoindre. Éric Maurin cite un économiste anglais, Richard Layard, « qui exhorte l'institution scolaire à accepter de se penser non pas comme un simple lieu de transmission de connaissances, mais également comme un lieu privilégié de transmission des dispositions au vivre ensemble et, pour tout dire, au bonheur ». ⁶ Ces dispositions font écho pour moi à celles prônées par la pratique du philosophe en atelier de recherche.

L'analyse de Williams à laquelle fait référence Jean-Claude Forquin, sur les conflits d'intérêts et les rapports de forces entre les groupes qui cherchent à s'assurer le contrôle des appareils éducatifs en Grande Bretagne me semble correspondre à des préoccupations universelles. En effet il identifie trois courants qui s'opposent : celui des « partisans d'une éducation « libérale »

3 MINDER Michel, 2008, *Champs d'action pédagogique, Une encyclopédie des domaines de l'éducation*, ed de Boeck, coll perspectives en éducation et formation, p 328

4 MAURIN Éric, 2007, *La nouvelle question scolaire*, Seuil, p 259

5 ibid

6 LAYARD Richard, 2005, *Happiness. Lessons from a new science*, Penguin Books,

axée sur le perfectionnement personnel et de culture désintéressée (qu'il appelle « old humanists »), celui des « démocrates » (« public educators »), qui réclament avant tout l'égalité d'accès aux ressources éducatives et la scolarisation universelle et celui des « industrialistes » (« industrial trainers »), qui mettent l'accent sur l'adaptation des enseignements aux besoins de l'économie. »⁷

En France le curriculum actuel relève majoritairement de la dimension « industrialiste » sous un discours prônant la « démocratie ». La place que le capitalisme a pris dans notre société est considérable. Et on peut constater que la logique (loi) marchande a investi tous les domaines de la société, elle est sortie du domaine purement économique pour s'infiltrer dans des secteurs qui lui étaient indépendants par principe comme la santé, le social ou l'éducation. Les établissements scolaires, privés mais aussi publics, à tous les niveaux de l'école primaire à l'université doivent se préoccuper désormais non seulement de pédagogie mais aussi d'économie. C'est à eux, directeur ou responsable mais aussi de plus en plus aux enseignants engagés, de trouver le financement de leurs projets scolaires.

La mission de l'école, pour l'idéal post révolutionnaire, était principalement du registre de la démocratie et secondairement de l'humanisme pour former des citoyens aptes à prendre le monde nouveau en mains .

L'examen de l'univers scolaire nous montre que la réalité actuelle est toute autre, les questions de la rentabilité, de l'efficacité, de l'adaptabilité et de la productivité sont présentes à tous les niveaux de l'univers scolaire aussi bien chez les décideurs de programmes, que chez les gestionnaires, que chez les enseignants, que chez les élèves.

Le rôle l'école semble avoir changé, auparavant sa mission était de transmettre une « culture », un « savoir ». Aujourd'hui ce savoir est accessible par d'autres moyens grâce en particulier aux nouvelles technologies. L'école et l'université ont été inventées au stade « écrit » de l'humanité. Elles ne sont plus adaptées à notre monde moderne. Michel Serres nous dit que : « Autrefois, le professeur possédait le savoir et le transmettait à l'étudiant. Aujourd'hui, l'étudiant possède déjà ce savoir chez lui, dans sa machine. Dès lors , deux questions fondamentales se posent : « que transmettre » et « comment transmettre » ? »⁸

Si l'accès au savoir semble pouvoir désormais se passer de l'école et des enseignants il peut cependant manquer aux élèves une composante essentielle pour s'approprier la connaissance : le mode d'emploi. Comment trier parmi cette avalanche d'informations disponibles ? Comment reconnaître la validité de ces informations ? Comment avoir accès à différentes sources pour avoir différents regards sur l'information ?

L'éducation à la lecture d'images, à l'analyse, à l'esprit critique à la synthèse pourrait bien devenir indispensable, ce serait à mon avis une mission d'école incontournable. Celle-ci a pour cela différents outils à sa disposition comme : l'éducation civique ou les piliers 6 et 7 des nouveaux programmes. Cependant je pense que la pratique d'ateliers philosophiques serait un moyen performant pour développer la « conscientisation ». Ce concept de Paulo Freire qui en faisant s'exprimer sur l'expérience a une visée de prise de conscience (conscientisation). Ses « cercles culturels » ou « cercle de parole » se rapprochent pour moi des ateliers philosophiques.

7 FORQUIN Jean-Claude, 1997, *Les sociologues de l'éducation américaine et britannique*, p 79

8 SERRES Michel, article « La culture est -elle en danger », TGV magazine, mars 2012 annonce sortira le 16 mars 2012 : *Petite Poucette*, édit Le Pommier, collection Essais et Manifestes.

IV. L'école et la transmission

1) *L'école n'est pas le seul lieu de transmission du savoir*

L'école n'a jamais été le seul lieu de transmission du savoir, traditionnellement la famille, l'armée et la religion étaient les autres. Dans notre société occidentale la place et l'importance de ces instances de transmission d'une culture a considérablement diminuée.

En effet grâce aux nouvelles technologies comme la télévision, le téléphone portable et internet, « Aujourd'hui, la transmission verticale des parents aux enfants est confrontée à une « culture des pairs », qui circule horizontalement et neutralise les anciennes hiérarchies culturelles. »⁹ C'est plus qu'une évolution, c'est une véritable révolution au point que les constats de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans leur livre « Les héritiers » datant de 1964 pourraient devenir obsolètes. Ce que confirme la sociologue Dominique Pasquier dans une étude intitulée : « La variable génération serait-elle devenue un facteur explicatif plus puissant que l'origine sociale ou le niveau de diplôme ? », elle y affirme que « L'école faisait office d'instance de légitimation de ces classements culturels. Mais la culture scolaire, maintenant concurrencée par les médias (télé et radio) et par « la société des pairs », a de plus en plus de mal à imposer ses normes. ». Il en résulte que la culture dominante à l'école n'est pas celle de la classe dominante mais une culture plus populaire caractérisée d'abord par son code langagier. « L'école se montre moins exigeante dans le maniement du français mais la maîtrise de certains codes du langage adolescent est une condition nécessaire pour participer aux inter-actions autour de soi. Si on ne se comporte pas comme les autres, la sanction n'est plus d'être viré du bahut, mais de ne pas avoir d'amis, ce qui peut être pire à cet âge. »¹⁰

De plus « La cartographie des cultures communes s'élabore aujourd'hui moins sur la base d'un découpage entre l'origine sociale que par l'âge et le sexe. »¹¹

2) *Que faudrait-il alors enseigner ?*

Cette question de la « transmission » est un problème central pour la société. La transmission d'une « culture » semble incontournable. C'est la culture, au sens de transmission d'un savoir aux générations suivantes, qui pour de nombreux philosophes distingue l'homme de l'animal. Le petit d'homme n'a pas tout à ré-inventer et bénéficie des progrès et des inventions de toute l'histoire de l'humanité. La culture « fait de nous des être humains, mais il faut y faire attention car elle est très fragile : elle ne nous a pas protégés de la Seconde Guerre mondiale, de la Shoah, de la bombe atomique, ni des régimes totalitaires. »¹²

Qu'est ce qui pourrait peut-être nous en protéger ? Pour moi c'est la « conscientisation ». Et elle n'est possible que par l'éducation. Il faudrait ouvrir l'esprit de nos jeunes sur le monde, les initier à une distanciation critique. Les programmes de 2008 le disent explicitement. La compétence 4 du palier 2 du socle commun est : « La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication » on y lit : « L'élève est capable de faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement. » Et c'est ce que pourraient peut-être faire les ateliers de philosophie...

9 Martine FOURNIER, article : *L'émergence d'une « culture des pairs au lycée »* Sciences Humaines n°158, mars 2005 pp 58-59, repris dans *Comment va l'École ?* La documentation Française, n° 928, septembre 2006 pp113-115.

10 Ibid, p 115

11 Dominique Pasquier est sociologue, directrice de recherche au CNRS, *Lycéens : culture de pairs*, 2005, cité par Martine Fournier dans Sciences Humaines n°158

12 SERRES Michel, article « La culture est -elle en danger », TGV magazine, mars 2012 annonce d'un ouvrage qui sortira le 16 mars 2012 : *Petite Poucette*, édit Le Pommier, collection Essais et Manifestes.

Pour le choix du contenu d'un curriculum on effectue d'abord un choix de matières, puis de programmes en fonction de leur importance relative, c'est ce qui relève de la stratification disciplinaire.

Le choix de la façon d'enseigner, de la mise en œuvre pédagogique n'a pas toujours été explicite, ce n'est que récemment que les programmes sont accompagnés de documents d'application très concrets. La pédagogie employée au service de la transmission du savoir était l'espace de liberté de l'enseignant. On peut dire que c'est là que l'on trouve l'effet maître, relatif à sa personnalité. Tous ne sont pas des adeptes des nouvelles pédagogies. La conception de l'enseignement comme transmission verticale du savoir est largement répandue.

« Cependant les disciplines elles- même réfléchissent aux contenus d'enseignement. On a connu naguère le grand débat sur les mathématiques, aujourd'hui c'est davantage autour de la philosophie – apprendre à penser de manière autonome ou transmettre une culture générale?- des lettres et des sciences humaines que se nouent les controverses. »¹³

Les deux dimensions me paraissent importantes, l'une n'excluant nullement l'autre, dans une perspective idéale d'éducation. Pour Louis Legrand :

« Le dialogue entre X.Darcos et P.Mérieu montre que s'épuise le flamboyant débat entre les conservateurs des contenus à transmettre et les prophètes de l' « apprendre à apprendre ». Mais si les classes sont hétérogènes la réflexion sur la différenciation pédagogique est toujours d'actualité. »¹⁴

Je suis profondément d'accord avec cette analyse de L. Legrand la différenciation est après la conscientisation le second fondement d'une éducation efficace. Elle est cependant assez décriée par les enseignants qui se plaignent de ne pas avoir les conditions matérielles de sa mise en œuvre arguant surtout du nombre d'élèves.

Cette idée ne semble pas avoir de rapport immédiat avec la philosophie mais elle s'y rattache pourtant. En effet dans ma conception de l'atelier de philosophie ce qui est premier c'est le respect de l'autre, de ce qu'il est, de sa pensée. Nous sommes égaux, c'est un principe démocratique mais indiscutablement nous sommes différents, de par nos expériences, notre vécu personnel, notre personnalité, etc. Il est dommage que la plupart du temps l'école ne prenne pas en compte cette évidence et agisse comme si les élèves étaient un groupe homogène réductible à un individu de niveau moyen. C'est la fameuse théorie du vase vide que le maître va remplir. Pratiquer la philosophie en atelier pourrait permettre au maître et aux élèves de mieux intégrer cette notion de pluralité des individus, des élèves et donc conforter la nécessité d'une indispensable différenciation pédagogique.

3) Le protocole adopté

Voici les principes qui ont guidés l'élaboration du protocole au sein de l'association ARP-philo (Atelier de Recherche en Pédagogie-philo)¹⁵ dont je fais partie. Ces principes et ce protocole sont issues des pratiques lipmaniennes aux quelles ont été ajoutées des éléments des autres méthodes qui nous ont paru pertinents par rapport à nos objectifs ; ils ont été enrichis grâce à mes travaux de recherche et aux analyses de diverses expériences d'animation d'atelier au sein d'un groupe de formateurs.

13 *Comment va l'École ?* Dossier réalisé par Anne-Marie Bardi et Dominique Borne, septembre 2006, La documentation française, coll problèmes politiques et sociaux, p 37

14 Ibid p 38

15 Siège à Toulouse, antennes dans le Lot, en Vendée et en Algérie. Un groupe de réflexion méthodologique ARP se réunit une fois par mois, il est actuellement composé de D. Dupin, N. Fabre, F. Merlin-Godfroy, M-H. Potier, N. Talleux aidées de M. Dagrass, ML Dupin, D. Robert.

Principes

Notre but est de progresser nous-mêmes et d'aider les autres, dont les jeunes qui nous sont confiés, à progresser en expression et en écoute authentiques, pour mieux grandir en humanité. La pratique de l'atelier-philo est notre option.

Dans cet atelier on essaie donc de **penser, ici et maintenant, par et pour soi-même avec les autres** en développant une attitude **attentive, créative, et critique** .

Le schéma et les principes ont prévalu dans de nombreux ateliers que nous avons animés. Ils n'ont pas valeur de normes définitives. Chaque animateur décide avec son groupe de la meilleure formule ici et maintenant. On en reparle ensemble dans le groupe de réflexion ARP, pour pointer les obstacles récurrents, et les éléments facilitateurs par rapport aux objectifs.

La préoccupation de Anne Lalanne dans son livre « *La philosophie à l'école, Une philosophie de l'école* » concernant la pertinence philosophique des débats m'interpelle. Je partage son avis à ce propos et pour moi aussi l'enseignant a un rôle à y jouer si on veut que le débat s'élève petit à petit et décolle d'une simple discussion entre pairs.

Je pense qu'on peut aller plus loin au niveau philosophique si on accompagne les enfants au niveau méthodologique. Et se serait là pour moi le rôle de l'enseignant. En cela je ne partage pas l'opinion de Lévine¹⁶ sur le retrait total de l'enseignant. Pour moi l'enseignant doit être un facilitateur de parole et celui qui permet de mettre un nom sur les processus employés afin de les identifier , de les repérer et d'en généraliser l'emploi ; c'est le développement des habiletés de pensée préconisé par Lipman.

Cependant favoriser l'émergence de la pensée de chacun par un tour de table sans interaction me semble pertinent pour démarrer ou finir une discussion j'ai donc retenu ce point dans le processus Lévine.

Mon protocole idéal serait un protocole rassurant au niveau du cadre, pouvant grâce à des variables (support, répartition des tâches, utilisation du bâton de parole, ...) s'adapter à l'animateur et aux participants ; la « méta-cognition » me paraît indispensable dans le processus de construction de la pensée et serait systématiquement proposée en début et fin de séance. La métacognition est pour moi ici soit le retour réflexif en collectif sur l'activité qui s'est déroulée soit la projection sur l'activité qui va commencer

Au sein de l'association ARP-philo dont je fais partie nous avons, après multiples essais et variantes, arrêté un fonctionnement de base le voici :

Schéma type de l'atelier philo ARP

1. -**L'animateur** introduit rapidement la séance **et** établit un contrat avec le groupe/ cadre. On dit qui fait quoi.
2. - **Lecture** partagée d'un extrait de roman ou de BD ou visionnement d'un extrait de film...Ce support n'est pas analysé à fond, il n'est qu'un prétexte, un "lanceur"...
3. - **Silence** de **quelques minutes** pour permettre à chacun de réfléchir à la question qu'il se pose et qu'il souhaiterait creuser avec les autres à partir de cette lecture..
4. -"**Cueillette**" des questions et **choix** (à l'aide éventuellement d'un vote pondéré) d'une question porteuse pour le groupe, **10mn.**
5. - **Silence** de **quelques minutes** pour que chacun puisse réfléchir sur la question choisie par le groupe.

16 Jacques Lévine est le référent du courant psychanalytique de la philosophie pour enfants

6. - **Un tour de table** : Tout le monde peut s'exprimer, à son tour, sans interaction ni débat à ce moment-là.
7. - **Débat** (ou "délibération") Le but n'est pas de gagner contre les autres. Chacun essaie de comprendre la position ou la question des autres, et de se faire comprendre. **30 mn minimum**
8. - **Fin de séance : dernier tour de table.** Chacun dit, s'il le souhaite, où il en est arrivé sur **la question** (mais on ne reprend pas le débat) et s'exprime sur la **séance** (rapport entre les modalités et l'avancée de la réflexion). Il peut suggérer des améliorations de fonctionnement et faire des propositions pour la suite.

Pour bien marquer la clôture de la discussion philosophique, séparer dans ce dernier tour de table ce qui relève de la question débattue et de ce qui relève de la métacognition.

Place et rôle de chacun

Les participants

En s'inspirant des pratiques de l'école coopérative (OCCE : Office Central de la Coopération à l'École) et de ce qui est prôné par Michel Tozzi, il me semble très intéressant de répartir des rôles afin de conforter différentes habiletés de pensée. Par exemple : distributeur de parole, observateur, secrétaire, ...

L'animateur

Il est le garant du cadre qui a été établi au départ. C'est lui qui veille au climat de respect et de confiance. Il rappelle à l'ordre les participants en cas de besoin, permet à chacun de pouvoir s'exprimer.

Son rôle va évoluer au fur et à mesure des séances. Il va petit à petit s'effacer pour laisser émerger les compétences des autres membres du groupe. Ainsi au départ c'est lui qui aidera et reformulera en majorité mais petit à petit il sollicitera l'aide des autres participants pour ces tâches. Favorisant ainsi l'émergence de la pensée attentive et le développement d'habiletés de pensée comme la reformulation ou la synthèse.

Les observateurs

La fonction de méta-cognition peut être facilitée par la mise en place d'observateurs qui ne participent pas au débat et se concentrent sur le fonctionnement du groupe quant à la progression de la pensée attentive, critique et créative. Ils s'expriment en fin de séance. De même l'animateur devrait avoir la parole à ce moment là ainsi que ceux qui ont eu une fonction particulière lors de la séance.

V. Enjeux et effets de la philosophie pour enfants

1) Lien entre philosopher et prévention de la violence

On conseille à quelqu'un qui pourrait avoir tendance à s'énerver de prendre les choses avec philosophie, la philosophie dans ce sens là est comme une contre-partie à la violence.

Il peut paraître logique que des enfants entraînés à s'exprimer sur leurs ressentis et habitués à argumenter en public seront plus à même de régler les conflits par la discussion que par l'agressivité physique. Malgré tout la relation entre la pratique de la philosophie et la prévention de la violence m'interroge. De quelle violence parle-t-on ? Et si le fait est avéré pourquoi cette donnée n'est-elle

pas immédiatement utilisée dans tous les pays pour enrayer ce fléau social qu'est la violence. L'idée que la philosophie contribuerait à prévenir la violence « ordinaire » me semble riche de promesses et d'espérance mais difficile à mettre en évidence. C'est pourtant ce qui a été fait au Québec dans une étude datée de 2009.¹⁷

2) La spécificité d'un atelier de philosophie par rapport à ces enjeux

En 2009, j'ai commencé à faire des CRP à deux niveaux : dans ma classe avec des enfants et avec des collègues adultes.

L'année suivante, tout en poursuivant un travail d'atelier philo avec d'autres élèves que les miens, j'ai pu expérimenter plusieurs façons de faire. Et co-animer des stages de formation pour adultes sur le sujet en Vendée, à Albi, à Grenoble et en Algérie m'a permis de prendre du recul sur les différentes procédures et leurs intérêts.

Cependant la transmission d'innovations pédagogiques n'est pas chose aisée. Lorsque je suis revenue enthousiaste de mon premier stage sur l'animation de CRP (Communauté de Recherche Philosophique) et que j'ai voulu en faire part à mes collègues, j'ai ressenti chez certains des réticences et en général une certaine frilosité. « Introduire la philosophie interroge nos pratiques de classe . Comme toujours dans les périodes instituant les innovateurs foncent et d'autres crient au danger »¹⁸

Je crois que certains m'ont pris pour une illuminée, qu'est ce que c'était que cette « communauté » ? Effectivement en France le mot a certainement une connotation différente qu'au Québec . Ici, ça se rapproche de « communauté religieuse » voir de « secte » donc méfiance à priori, surtout à l'école publique.

C'est en partie pour cette raison que notre association a adopté un nom plus neutre pour les moments philosophiques qu'elle anime, ARP : atelier de recherche philosophique. Le mot atelier renvoie aussi à l'idée d'une construction, d'une élaboration d'un objet, ici la pensée.

J'ai eu une envie d'aller voir sur le terrain si ces trois axes, prévention de la violence, développement de la moralité et amélioration des performances scolaires de l'étude canadienne étaient identifiés par les enseignants français à propos de la philosophie pour enfants. C'est ce qui sera développé dans mon mémoire.

En France la philosophie pour enfants ne semble pas très répandue. Est-ce vrai ? Moi même je n'en avais guère entendu parlé avant 2009. Où si j'en avais entendu parlé ce qui se cachait derrière ces mots était assez flou. La réalité des pratiques de classes correspond-t-elle à l'absence de cette discipline dans les programmes? Si oui pourquoi ? Quelles représentations ont les enseignants français de la philosophie et plus particulièrement de la philosophie pour enfants ? Est ce que ces représentations ont un lien avec le développement des pratiques ?.

Par ailleurs la philosophie est ce qui a rapport au sens des choses. Le sens de l'éducation et l'importance de donner du sens aux apprentissages ont toujours été très importants pour moi. Mais il est vrai que ce sens m'a manqué dans ma formation d'enseignante, on ne faisait plus de philosophie à l'École Normale. Ensuite l'institution ni en conférence pédagogique ni en stage de formation continue ne m'a rien proposé dans ce domaine.

Ce qui m'a séduit quand j'ai découvert les CRP de Matthew Lipman c'est d'abord le climat de paix, de respect, qui régnait pendant ces discussions. J'ai ressenti suite à ce moment là une

17 Déjà citée p 2

18 TOZZI Michel, 2002, *La problématique de la discussion philosophique à l'école primaire en France*

impression de bien-être assez euphorisante sur ce qui venait de se vivre en groupe : pas de tension, de conflit. L'autre est un être bienveillant et aidant à construire et faire évoluer sa propre pensée. Tout l'opposé de la violence que l'on peut parfois ressentir au cœur même d'un dispositif appelé débat. Le contenu philosophique fort intéressant au demeurant n'est donc pas ce qui m'a attiré au premier abord.

Le deuxième aspect qui m'a frappé c'était la facilité apparente avec laquelle l'animateur, Michel Sasseville (professeur à l'université Laval au Québec, responsable du département philosophie pour enfants) menait ce débat et installait cette confiance propice à l'émergence de la parole et de la pensée. Là, c'est la formatrice en moi qui était interpellée, derrière son charisme il y avait un savoir faire pratique et des compétences d'animation de groupe.

VI. Bilan et perspectives

1) Effets de ces pratiques du philosophe

Les enseignants qui les pratiquent identifient et constatent des effets

- dans le domaine des attitudes individuelles (motivation, communication, maîtrise de soi ...)
- dans le domaine des apprentissages (oral argumentatif, métacognition...)
- dans le climat des groupes où l'écoute mutuelle prend de plus en plus de place (respect, éducation citoyenne, coopération...)

Cette nouvelle pratique débouche naturellement sur une meilleure intégration sociale et une meilleure maîtrise des langages

2) Diffusion, communication, formation

Si cette pratique n'est pas plus répandue c'est surtout parce qu'elle n'est pas connue. La diffusion de l'idée au niveau social, film, émission radio...est incontournable pour faire bouger les pratiques enseignantes.

Les choses bougent il y a eu en novembre 2010 le film « Ce n'est qu'un début ». La littérature pour la jeunesse regorge de publications sur la philosophie pour enfants. La radio, et plus précisément France-Inter à l'occasion de la journée de la femme y a consacré une petite rubrique. Le milieu extra-scolaire comme les médiathèques ou les CLAE¹⁹ est demandeur d'animation philo. On peut espérer que l'école aussi va s'emparer de ce formidable outil.

3) Donner du sens

La dimension transversale de la philosophie n'est pas souvent identifiée par les enseignants que j'ai pu interviewer, elle me paraît pourtant essentielle, c'est elle qui pourrait donner une cohérence, donner du sens à l'ensemble des activités scolaires. « L'important c'est de mieux relier entre eux les savoirs que transmet l'école et d'établir aussi des liens significatifs entre les savoirs scolaires et l'univers des activités productives. » nous dit Jean-Claude Forquin.

C'est ce que pourrait faire les ateliers de philosophie à l'école.

19 CLAE : Centre de loisirs associé à l'école

4) **Faire évoluer la posture de l'enseignant**

Ma recherche montre que les réticences enseignantes viennent principalement d'une ignorance de cette pratique et d'un manque de formation mais aussi d'une posture de l'enseignant en ce qui concerne la transmission du savoir que beaucoup ne sont pas prêts à abandonner. Lévine a remarqué la même chose, il nous dit que :

« J'ajoute que, dans les groupes de formation aux ateliers de philosophie, le premier constat des enseignants qui commencent à les mettre en place est celui de la découverte, « sidérante » disent-ils souvent, de l'intelligence des réflexions des enfants sur des sujets pourtant difficiles. Ce changement de regard déclenche une forte mobilisation chez les collègues et suscite une interrogation sur le métier d'enseignant : comment prendre en compte un tel potentiel des élèves dans les apprentissages scolaires ? Quels sont les rôles de l'enseignant ?...C'est donc une réflexion de fond sur leur identité professionnelle qui est là engagée. En cela, les ateliers de philosophie constituent un outil de formation des enseignants à une conception de la relation où la circulation de la parole dans « l'horizontalité », donc dans le cadre d'un type nouveau de co-réflexion, l'emporterait sur la « verticalité » traditionnelle de la transmission. »

Sans mentionner la philosophie, Jean-Claude Forquin lorsqu'il imagine le curriculum du futur parle ainsi du futur enseignant : « D'où aussi une nouvelle définition de l'identité de l'enseignant comme spécialiste ouvert, collaboratif, ou capable d'interconnexions. »

Conclusion

La philosophie pour enfants, répandue dans de nombreux pays et soutenue par l'Unesco, a sans contextes de nombreux effets pédagogiques, son efficacité sociale sur la prévention de la violence est plus que probable. Il est urgent que nos enseignants et dirigeants en prennent conscience.

mlddsc@yahoo.fr



Bibliographie

auteur	année	titre	édition	collection
BARDI Anne-Marie et BORNE Dominique	2006	<i>Comment va l'École ?</i>	N°928 La documentation française	Problèmes politiques et sociaux,
DANIEL Marie-France	1997	<i>La philosophie et les enfants</i> <i>Les modèles de Lipman et de Dewey</i>	Montréal, De Boeck & Belin	Comprendre
FORQUIN J-Claude	1997	<i>Les sociologues de l'éducation américaine et britannique</i>	Bruxelles, De Boeck Université, Paris, INRP	
FORQUIN J-Claude	2008	<i>Sociologie du curriculum</i>	Rennes, PUR	
LALANNE Anne	2004	<i>Faire de la philosophie à l'école élémentaire</i>	ESF	Pratiques et enjeux pédagogiques
LALANNE Anne	2009	<i>La philosophie à l'école</i> <i>Une philosophie de l'école</i>	L'Harmattan	
LEVINE Jacques	2008	<i>L'enfant philosophe avenir de l'humanité?</i>	ESF	
LEVINE Jacques et MOLL Jeanne	2009	<i>Prévenir les souffrances d'école.</i> <i>Pratique du Soutien au Soutien</i>	ESF	Pédagogies [outils]
LIPMAN Matthew	2006	<i>A l'école de la pensée</i> <i>Enseigner une pensée holistique</i>	De Boeck	<u>Pédagogies en développement</u>
LOMBARD Jean	2007	<i>L'école et la philosophie</i>	L'Harmattan	Éducation et philosophie
MAURIN Éric	2007	<i>La nouvelle question scolaire</i>	Seuil	P 267
MINDER Michel	2008	<i>Champs d'action pédagogique, Une encyclopédie des domaines de</i>	de Boeck,	Perspectives en éducation et formation

		<i>l'éducation,</i>		
ROBERT S, ROUSSIN D, RATTE M, GUÈYE T	2009	<i>L'évaluation des effets du programme de « prévention de la violence et philosophie pour enfants » sur le développement du raisonnement moral et de la violence à la commission scolaire Marie-Victorin</i>	Rapport de recherche CLIC/LANCI/UQUAM	
SASSEVILLE Michel et GAGNON Mathieu	2007	<i>Penser ensemble à l'école.</i> Des outils pour l'observation d'une communauté de recherche philosophique en action	PUL Presses de l'Université de Laval	
THARRAULT Patrick	2007	<i>Pratiquer le « débat philo » à l'école</i>	Retz	Collection Pédagogie Pratique
TOZZI Michel	2001	<i>L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire</i>	Hachette Éducation CNDP	Ressources formation
TOZZI Michel	2007	<i>Apprendre à philosopher par la discussion</i> <i>Pourquoi ? Comment ?</i>	De Boeck	Perspectives en éducation & formation
TRONQUOY Philippe	Mai-juin 2008	<i>Le système éducatif et ses enjeux</i>	La documentation Française	Cahiers français n°344

Annexe 1

« Tableau de synthèse des différentes méthodes de philosophie pour enfants »

méthode	réfèrent	Motivation philosophique	Fonction de l'animateur et interactions	durée
CRP Communauté de Recherche en Philosophie	M.Lipman M.Sasseville	Éthique Discursive	Adulte : Distributeur de parole et garant du cadre animateur<---> élèves	1h30
DVP Discussion à Visée Philosophique	M.Tozzi	Citoyenne, Coopérative	animateur discret , élèves<---> élèves Rôles interchangeables, président, secrétaire, synthétiseur, discutant, observateur ...	30 mn
AGSAS Association des Groupes de Soutien Au Soutien	J.Lévine	Psychanalytique	Retrait total de l'adulte Élève face à lui même, parole libératrice	10mn
IPP Institut de Pratiques Philosophiques	O.Brenifier I.Millon	Discursive Linguistique	Adulte très guidant Maitre ---> élève élève --->maître	
	A.Lalanne	Thématique Discursive	Très guidant, apport de l'expertise par l'enseignante Maître--->élève, élève --->maître	1H
ARP-philo Atelier de Recherche Pédagogique-philo	D.Dupin M-L.Dupin	Didactique	Variable en fonction des objectifs garant du cadre Élèves<--->élèves<--->animateur	45 mn à 1H30